

l'entrée. Quoique la marée et le vent soient contraires, le capitaine V. veut forcer la Sara à se faire un nom, en remontant jusqu'à l'église, malgré ces obstacles. Ayant été dans l'habitude de visiter Caraquet une ou deux fois par an, il se trouve ici en pays de connaissance. Souvent il s'est vanté de son habileté à construire des bâtiments, et il a même porté des défis aux charpentiers du lieu, qui passent pour fort habiles ; sa goélette favorite vient de devancer le brick du capitaine Painchaud, bâti par les frères Aché, qui sont les meilleurs ouvriers de Caraquet. Ces circonstances lui ont monté la tête, et mettent en jeu la double vanité du marin et du constructeur naval.

De grand matin donc, il déploie ses voiles pour louvoyer dans un chenal étroit ; contre le vent et contre le courant, la Sara gagne à chaque bordée, et enfin elle arrive glorieuse et triomphante au mouillage, voisin de l'église. Je me trompe : la Sara reste indifférente à sa victoire ; c'est le capitaine qui est glorieux et triomphant ; il accepte, avec un légitime orgueil, les félicitations des habitants du voisinage, qui ont reconnu la goélette de l'évêque, et se sont réunis pour recevoir la bénédiction épiscopale. "Capitaine," lui dit un des plus anciens marins, "vous nous avez fait voir aujourd'hui ce que nous n'avions pas encore vu ; jamais bâtiment n'a réussi à monter jusqu'ici contre vent et contre marée."

M. MacHarron, missionnaire de Caraquet, a été informé ce matin seulement de la visite de l'évêque ; il est trop tard pour que ses paroissiens puissent se-